L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 12 AOUT 1894.

LA FETE DE JEANNE D'ARC.

Messieurs les Editeurs,

Souffres qu'on ajoute quelques gouttes aux flots d'encre versée par les journaux sur la tête virginale de cette enfant providentielle et miraculeuse. Le sujet est encore à l'ordre du jour.

Nous savons déjà que le sénat français a, par un vote chaleureux, résolu que la fête de Jeanne d'Arc serait désormais ajoutée, comme célébration nationale, à la fête du 14 Juillet, et que cette solennité aurait lieu le second dimanche de mai.

Les débats, dans cette haute assemblée, revêtirent, à cette occasion d'étreinte fraternelle, un caractère d'acrimonie et d'indiscipline auquel nous ont peu accoutumés ces hommes graves, au sens rassis et aux passions éteintes, chargés, par la sage prévoyance du peuple, de brider la fougue de leurs collègues plus jeunes de la chambre des députés.

Au dehors, nos bons journalistes, commentant ces débats, assez débonnaires, en somme, en profitèrent pour tomber les uns sur les autres à plumes raccourcies.... Singulier moyen de s'entendre!

Nos excellents publistes firent alors, et continuent encore, dans la presse intransigeante de tous les credos, à faire d'un sujet de paix un brandon de discorde. Pour certains tempéraments, la controverse est un élément de vie.

Mais, chose bizarre! Au sénat—de même que dans la presse, d'ailleurs,—les querelles n'avaient nullement pour but de s'opposer à la glorification nationale de notre héroïne. Bien au contraire, justa cielt Chaque parti, dans ce projet de célébration, revendiquait pour lui le droit d'initiative.... comme si le patriotisme, dans la France de nos jours, était le monopole de quelques Français!

Monarchistes, cléricaux, républicains des nuances les plus diverses, — tous, l'histoire à la main; ou l'histoire aux lèvres, prétendaient, tour à tour, que Jeanne était leur propriété exclusive par sa naissance, sa mission, ou sa mort.

Il fallut qu'un ministre, à la parole ardente et autorisée, vint mettre d'accord ces barbes grises, tressées de bonnes intentions, mais indisciplinées,—en leur tenant à peu près ce langage :

"Non, la mémoire de Jeanne d'Arc n'appartient à personne, car elle appartient à tout le monde. C'est à la France entière de célébrer sa gloire. Ici doivent disparaître, devant l'unique sentiment de patriotisme, toutes les revendications de classe, de secte, ou de foi politique. On ne doit découvrir, dans cette enceinte, que des Français aimant leur pays et prêts à se tendre la main pour honorer le souvenir impérissable de l'héroïque martyre qui le délivra du joug de l'étranger et subit, pour son indépendance, le plus horrible des supplices, dans un dernier cri d'amour pour son Dieu et sa patrie, dans une représentée par le roi...."

Je cite de mémoire. Le ministre, assurément, s'exprima en meilleurs termes; mais en voilà, tout au moins, la signification.

Ramenés par ce discours à une entente plus lucide de leur devoir, les sénateurs en oublièrent leurs prétentions historiques, pour se grouper, dans un harmonieux ensemble, autour de la pensée, aussi élevée que juste, du ministre, et voter, dans le sens de ses paroles, avec une presque unanimité touchante.

Pour passer dans le domaine de la réalité, ce projet de célébration doit aussi conquérir les suffrages des députés. Cette formalité serait déjà un fait accompli sans le triste et mémorable événement qui a couvert de deuil la France, et sans les sombres préoccupations qui, à sa suite, se sont emparées des hommes qui président aux destinées de notre pays.

A la chambre des députés, les débats du sénat se renouvelleront, encore plus bruyants, peut-être, mais avec le même résultat, sans nul doute, et pour les mêmes raisons.

On n'admet point que Jeanne d'Arc, qui sauva la France d'un honteux servage, trouve rebelle à son culte un seul Français digne de ce titre, quels que soit d'ailleurs, en politique, ses regrets ou ses espérances. Je répète volontiers, quoiqu'avec des expressions moins heureuses, ce que M. Gentil, avant moi, disait dans un article de belle et grande allure publié par l'*Abeille*.

Nous pouvons, dans notre pays, différer de vues en religion, en politique; nous pouvons nous quereller sur tous les sujets qui prêtent à la controverse,—et nous n'y manquons pas; mais en présence de cette vierge,—orgueil et idéal de notre race,—qui délivra notre France, et nous rendit l'espoir, nos cœurs doivent s'unir dans un élan d'amour, de reconnaissance et d'admiration. Jeanne a fait pour la France ce que le Christ fit pour l'humanité.

C'est surtout par ces temps de désarroi des consciences, de confusion chez les esprits, d'oblitération du sens moral, de tenèbres diaboliques qui vont jusqu'à l'assassinat et à la négation de la patrie, que se fait sentir le besoin d'une fête de la concorde et du patriotisme, à côté de la fête de la Liberté.

Il faut réagir par des manifestations éclatantes de fraternité nationale contre les monstrueuses théories et les aspirations bestiales de la haine. A ces vagissements de fauves, répondons par des hymnes de paix et de bienveillance mutuelle; ramenons dans les intelligences égarées, à défaut d'autres croyances, la religion de nos magnifiques annales. La gangrène de notre époque, c'est de ne plus croire en rien.

Aux insensés qui vociféraient : A bas la Patrie! montrons cette enfant sublime de moins de vingt ans qui donna sa vie pour elle, après avoir accompli des prodiges de valeur pour lui rendre la liberté!.... Montrons-le surtout, comme leçon, aux fils qui seraient tentés d'imiter leurs pères.

Et puis, quel culte plus poétique et plus gracieux que celui d'une jeune femme qui, par son charme et ses vertus guerrières, personnifie et idéalise le génie de la France fait, comme elle, de vaillance et de beauté? Quand l'Eglise aura déclaré Sainte, nous couvrirons de fleurs ses autels, qui seront aussi ceux de la Patrie.

La France, éternellement jeune et toujours adolescente, devrait être désormais représentée sous les traits de Jeanne d'Arc, dont le front, surmonté d'une double auréole—celle de la gloire et celle du martyre—rappelle, dans notre histoire, nos triomphes et nos malheurs. Ce serait là son image la plus grandiose et la plus vraie.

Notre héroïne a toujours fait l'étonnement des penseurs, tout en exaltant le lyrisme des poètes. Jamais réalité ne confondit à ce point la raison, ne tint plus du miracle, ne prêta plus au rêve, à la légende.

L'antiquité païenne aurait fait de Jeanne, après sa mort, quelque divinité de la guerre. Les Grecs et les Romains lui auraient érigé des temples et n'auraient jamais marché contre l'ennemi avant d'avoir consulté ses oracles, par l'organe de ses prêtresses.

Pour les chrétiens, son épopée aussi phénoménale que courte, s'explique par l'intervention du ciel, par des voix providentielles inspirant la guerrière et remplaçant les oracles menteurs des faux dieux.

Pour tout le monde, dans la mission de l'humble fille des champs, il y a quelque chose de mystérieux, d'inexplicable et de surnaturel qui parle, à la fois, au cœur et à l'imagination du peuple. Rien n'est plus propre à élever l'âme française, à éclaircir ses horizons, à la ramener dans la voix de nos traditions glorieuses, à la fortifier dans la foi en ses destinées.

Faisons luire ce flambeau dans la nuit des esprits fourvoyés qui, faute de guide, courent aux abîmes. Que la vierge qui sauva notre pays de la servitude soit encore son étoile de salut dans les ténébreuses conspirations du crime qui menacent son avenir....

Mais cet humble plaidoyer est d'un à-propos contestable. Selon toute probabilité, la fête de Jeanne d'Arc, l'année prochaine, sera partiout célébrée avec enthousiasme. Elle le sera, non seulement en France, par toutes les clameurs sociales, mais sous toutes les latitudes où des Français vivent en nombre suffisant pour organiser cette solennité.

Parmi nous, l'Union Française vient de prendre l'initiative. Déjà, elle rend public son projet de célébration. Cette Société, aussi patriotique que charitable, voudra, sans nul doute, déployer dans cette circonstance le dévouement qu'on lui connaît, pour donner à cette fête un caractère digne de notre héroïne nationale et de la France, elle-même.

FRANÇOIS TUJAGUE.

Envoyé par un fidèle abonné.

Devant son fils, un gamin observateur qui va sur ses sept ans, quelqu'un disait :

—Avec tout ça, les savants n'ont guère expliqué pourquoi la terre tremble.

—Pas étonnant qu'elle tremble, répond le petit, elle est si vieille!....

Sur la plage, deux dames se montrent un jeune clématé qui passe, les mains dans les poches.

—C'est le petit baron de Saint Fraquin. On le dit bête à manger du foin.

—C'est donc ça qu'il est si maigre petite gande.

Echange de civilités.

Au lendemain de l'assassinat du Président de la République Française, dès que la nouvelle en a été sue ici, notre colonie française, on se le rappelle, se réunissait dans la salle de l'Union Française, et, sous la présidence de M. J. Emile Rivoire, décidait de faire célébrer à la Cathédrale St-Louis un service funèbre le jour même où, à Paris, auraient lieu les funérailles.

L'assemblée, avant de quitter la salle, envoyait à la famille de l'illustre défunt, le télégramme suivant : "Mme Carnot, Paris—Français et amis de la France habitant la Nouvelle-Orléans, envoient expression de profonde douleur.—Colonie Française."

En réponse à ce témoignage de sympathie, M. Rivoire vient de recevoir, sous pli, la carte en deuil de Mme Carnot, de la famille du Président Carnot et du Gouvernement de la République française.

Le pli est adressé à M. le Président de la réunion qui a eu lieu en la salle de l'Union Française, le 26 juin dernier; et c'est au Consulat de France qu'il est arrivé.

Le Système des Réfrigérants en Australie.

Il y a, aux Etats-Unis, une industrie dont ils se font gloire, à juste titre, puisque ce sont eux qui en ont eu la première idée, mais dans laquelle ils se trouvent aujourd'hui distancés, à tel point même qu'elle est menacée dans son existence; nous voulons parler du trafic des produits alimentaires sujets à une prompte détérioration, tels que les fruits, le lait, le beurre, les viandes de boucherie qui se gâtent rapidement.

L'Australie, quoique bien plus éloignée de l'Angleterre que l'Ouest des Etats-Unis et le Texas leur fait sous ce rapport une terrible concurrence. Les producteurs australiens ont perfectionné le système des réfrigérants qui leur permet d'encombrer les marchés anglais de porcs, de volailles et de produits de la laiterie. Le saison dernière, ils en ont expédié pour une valeur de $3,704,736.

C'est énorme; et les envois ne font qu'augmenter sans cesse. Le beurre australien arrive en Angleterre en excellent état, et y trouve un placement facile et prompt.

Le gouvernement de l'Australie a fait faire des expériences qui ont permis d'améliorer considérablement le système des réfrigérants, des glacières.

Le beurre ne se fait plus maintenant dans les fermes; le lait par est envoyé par les fermiers dans les fabriques centrales. Le lait n'y est plus payé suivant la quantité, mais suivant la qualité, suivant qu'il produit plus ou moins de beurre. Aussi cette branche d'industrie fait-elle des progrès immenses et les expéditions s'étendent maintenant à presque tous les produits du sol, au porc, à la volaille, aux œufs, au lait concentré, aux lapins, aux petits porc, et même aux fruits verts.

Il y a là une leçon dont les Etats-Unis feront bien de profiter. Ils risquent fort, en ce moment, de perdre complètement le marché anglais qui leur est d'un si bon rapport.

Société Française du 14 Juillet.

Comme nos lecteurs peuvent s'en assurer, en jetant un coup d'œil sur nos colonnes d'annonces, la Société du 14 Juillet est priée d'assister à une assemblée générale qui aura lieu après-demain, mardi, 14 août, à 8 h. du soir, dans son local ordinaire, salle de l'Orphéon, coin des rues Royale et Orléans.

L'assemblée sera nécessairement présidée par M. Romain Senac, président de la société, qui a très habilement dirigé la fête, et a puissamment contribué à lui donner beaucoup d'éclat.

L'ordre du jour porte :

1. Lecture du compte-rendu de la gestion du comité général; puis nomination du comité de vérification, etc.

Nous espérons que les membres se feront un devoir d'assister à cette séance.

Echo des Funérailles du Président Carnot.

Nous recevons de M. L. P. Bouby la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

Cher Monsieur,

La Colonie Française, réunie à l'Union Française quelques jours après l'assassinat du Président Carnot, décida d'envoyer une couronne qui serait placée sur le catafalque de cette malheureuse victime de l'anarchie. Le Comité Général chargé de faire célébrer à la Nouvelle-Orléans un service funèbre en l'honneur de notre regretté président, voulut se conformer à cette décision, et me demanda d'envoyer par le télégraphe des ordres à ce sujet, à M. Marceau, mon beau-frère, négociant à Paris. Celui-ci me fait parvenir la lettre ci-jointe, qui certifie que la volonté de nos compatriotes a reçu pleine satisfaction. J'ai envoyé la somme de vingt dollars que m'a remise le comité par l'intermédiaire de la banque "l'Union," coin Caondelet et Gravier.

Monsieur Marceau, 30 rue de Javel,

Paris, le 1er juillet 1894.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que toutes les couronnes déposées à l'Elysée, étaient enregistrées à leur entrée.

Celle portée, d'après vos ordres, et exposée, par un huissier, en ma présence, a été inscrite comme suit :

"La Colonie Française de la Nouvelle-Orléans.—Perles."

Le nombre considérable de couronnes apportées, ne permettait pas de délivrer un reçu.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Signé : EUG. F. LEGRAND,
65 Brd. de Ménilmontant.

LA MERVEILLE
Du succès musical est le piano renommé de Hardman.
Vendu seulement par Junius Hart, rue du Canal.

PETITES NOUVELLES.

On apprend d'une source autorisée que de grands chargements de fusils sont en route pour la Chine par la ligne du *Pacific Canadian*.

Les vaisseaux anglais ne pouvant pas trouver d'armateurs pour leur fournir des chargements de farine pour la Chine, prennent pour eux le risque de l'entreprise. Plusieurs vapeurs sont déjà chargés. Une maison de viandes de conserve a reçu une commande de 15,000 boîtes à destination de la Chine.

Les Chinois viennent de commander à des maisons allemandes quatre torpilleurs.

On apprend de source autorisée que le capitaine Hanneken, tué à bord du vaisseau chinois dans le récent engagement, est un ancien officier de l'armée allemande qui était entré au service de la Chine, il y a vingt-deux ans.

Le gouvernement belge offre une prime de dix mille francs à la personne qui fera connaître la retraite de Cyprien Jahogolcski, dit baron Sternberg.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* essaie de démontrer que le gouvernement allemand, en bannissant les traités, est le successeur légitime du Sultan de Zanzibar et qu'en occupant Kionga, il n'a fait qu'exercer ses droits sans empiéter sur ceux du Portugal.

On annonce d'Alhucemas que la barque *San-Vincente*, venant de Tanger sous pavillon français, a été capturée par des Kabyles du Rif.

Sur les instances du gouverneur espagnol d'Alhucemas, ils ont bien voulu rendre la barque, mais ils ont pillé toutes les marchandises et volé tout l'argent qu'elle contenait.

Sir E. Grey déclare à la Chambre des Communes que le gouvernement anglais n'a fait aucune offre de médiation entre la Chine et le Japon, mais s'est borné, de concert avec les autres puissances, à donner des conseils de paix.

Bob apprend sa leçon d'histoire.

Boudain, s'interrompant et s'adressant à son précepteur :

—Ou dis que cette reine aimait des Saxons C'était donc une femme à barbe.

Lieutenant Luts Wahl, maintenant stationné au "Mount Vernon Barracks," est arrivé en ville dimanche soir, pour rejoindre sa femme Mme Wahl maintenant en visite chez ses parents M. et Mme Léon Joubert, de la rue des Remparts.

M. Percy Davies est parti mercredi dernier, pour passer plusieurs semaines à New York.

M. A. Stouse est revenu de Covington, après avoir passé quelques jours chez M. et Mme Cassius Meyer.

Mlle Marie Voorhies est à Biloxi. Elle y restera jusqu'à la fin d'août.

M. James Scully est de retour à la Nouvelle-Orléans après avoir rendu une visite des plus agréables à sa famille à Atlanta.

Mme Albert Sanchez, accompagnée de sa charmante petite famille, est partie hier pour Mandeville. Elle pense y rester un mois.

Les demoiselles Léontine et Clémence Domecq sont parties hier pour Waveland où elles passeront le reste de l'été chez des amies, les demoiselles Spor.

M. et Mme Edward Pitcher, ainsi que leur charmante fille, Mlle Mary, sont revenus de Louisbourg, après y être restée plusieurs mois.

M. Tom Anderson se propose de partir sous peu pour le Texas.

M. Warren Crane a passé quelques jours dernièrement à Ocean Springs chez des amis.

Mme Winchester Bowling partira pour New-York sous peu.

Mlle Lena Little est attendue à New York prochainement.

Mlle Lily Mehle partira dans le courant de la présente semaine, pour passer quelque temps à Louisville, chez son amie Mlle Tapp.

M. et Mme Dan. Edwards sont revenus de Covington. Ils passeront le reste de l'été chez M. Olivier, en attendant l'achèvement de leur nouvelle maison, rue Esplanade. Ils pensent l'occuper en octobre.

Mme W. W. Gordon est à Monte Sano, en ce moment, en visite chez un oncle. Elle sera de retour bientôt.

Les demoiselles Vienne sont revenues de Covington. Leur séjour chez Mme Théodore Lanaux a été des plus agréables.

Mme W. O'Connell est arrivée mercredi, du Texas. Elle fera une visite d'environ six semaines à sa mère, Mme Gardère, à Gretna.

Mlle Alice Favre est toujours à Pearlington, et n'est pas encore arrivée en ville comme l'avaient annoncé les journaux de la Nouvelle-Orléans.

MM. Jules et Albert LeMore sont partis jeudi pour le Hâvre.

Le mariage de M. Eugène Brierre avec Mlle Lucie Andy, tous deux de Paris, est annoncé et aura lieu dans cette dernière ville au mois d'Octobre prochain. M. Brierre est le fils de M. Paul Brierre et de Mlle Julia Rouzan, de la Nouvelle-Orléans.

Mlle Nina Folwell est maintenant en visite sur l'habitation Angola.

Mme W. W. Gordon passera quelques jours en ville, vers le milieu d'août. Elle passe la saison chaude à Waveland.

M. John Philips est revenu récemment de New York. Il y avait été pour accompagner sa femme qui doit y passer quelques mois.

Mlle Magda Forstall est revenue samedi de Biloxi. Elle était en visite chez Mme George Denègre, qui n'a rien négligé pour lui rendre son séjour aussi agréable que bienfaisant.

Mme Paul Waddell, de l'Avenue de l'Esplanade, passe l'été à Biloxi chez Mme Crawford.

Mlle Irma Bayhi est revenue de la Baie St-Louis, après y avoir passé quelques semaines très agréables.

Mlle Avery (de Avery's Island) passera l'été à Philadelphie chez des amis. Elle est partie avec M. et Mme Walter Stauffer.

M. Henri Leprêtre part prochainement pour le Nord et le Canada.

M. Branch Miller est revenu de New-York. Il y rejoindra plus tard sa femme et sa fille.

Mlle Dellie Burthe est en ville depuis lundi. Elle a passé la semaine chez le Dr et Mme Félix Formento avant de s'en retourner à Mandeville.

M. Thomas Walsh, de New-York, est reparti pour sa ville natale, après avoir passé un mois à la Nlle-Orléans.

Une grande foire s'est donnée à la Baie St-Louis hier soir, au profit de l'église. Nombre de personnes sont parties pour l'occasion. Espérons que le succès a été complet sous tous les rapports.

M. et Mme Locke Breaux sont maintenant au numéro 374 State street. Ils ont été forcément obligés de laisser l'avenue St-Charles, afin de se trouver plus près de leur nouvelle maison, maintenant en pleine voie de construction sur l'avenue Webster. Ils pensent y entrer vers les premiers jours d'octobre.

M. et Mme F. Fairchild sont revenus de Whytheville après y avoir passé un mois délicieux.

M. Joseph Bayle, Jr., doit partir sous peu, pour aller rejoindre son père maintenant aux Cumberland Springs, Kentucky.

M. William Beer partira vers la fin d'août, pour aller se récréer dans les montagnes de Catskill.

Mlle Nina Folwell est maintenant en visite sur l'habitation Angola.

Mme W. W. Gordon passera quelques jours en ville, vers le milieu d'août. Elle passe la saison chaude à Waveland.

M. John Philips est revenu récemment de New York. Il y avait été pour accompagner sa femme qui doit y passer quelques mois.

Mlle Magda Forstall est revenue samedi de Biloxi. Elle était en visite chez Mme George Denègre, qui n'a rien négligé pour lui rendre son séjour aussi agréable que bienfaisant.

Mme Paul Waddell, de l'Avenue de l'Esplanade, passe l'été à Biloxi chez Mme Crawford.

L'assemblée sera nécessairement présidée par M. Romain Senac, président de la société, qui a très habilement dirigé la fête, et a puissamment contribué à lui donner beaucoup d'éclat.

L'ordre du jour porte :

1. Lecture du compte-rendu de la gestion du comité général; puis nomination du comité de vérification, etc.

Nous espérons que les membres se feront un devoir d'assister à cette séance